



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
amy@favoriparis.com

LAFFANOUR
GALERIE DOWNTOWN/PARIS

Le Monde

25 septembre 2019

LE MONDE

WEB

Roxana Azimi

Le Monde

Les pièces rares de Charlotte Perriand, pionnière d'un nouvel art de vivre, toujours recherchées

Les objets iconiques de la grande prêtresse du rangement, disparue il y a tout juste vingt ans, s'exposent à Paris. Certaines de ses meubles peuvent atteindre des prix élevés dans les ventes.

Par Roxana Azimi · Publié aujourd'hui à 06h00

🕒 Lecture 3 min.



Bureau Charlotte Perriand, 1962. Laffanour Galerie Downtown, Paris. 2019

Joyeuse, anticonformiste et combative, Charlotte Perriand (1903-1999) a marqué de ses principes humanistes l'architecture et le mobilier des années 1920 à 1960. Aux côtés du constructeur Jean Prouvé (1901-1984), spécialiste de la tôle pliée, de Le Corbusier (1887-1965), théoricien de l'art d'habiter, et du plus discret mais non moins talentueux Pierre Jeanneret (1896-1967), elle a inventé un nouvel art de vivre, synthèse des arts et des cultures. La galerie Downtown, à Paris, lui rend hommage à partir du 26 septembre, une semaine avant la rétrospective que lui consacra la Fondation Louis-Vuitton, à Paris, à partir du 2 octobre.

Après avoir prôné le métal dans un manifeste en 1929, année où elle participe à la création de l'Union des artistes modernes, Charlotte Perriand se replie en 1935 sur le bois. Un choix pragmatique : ce matériau est bien moins coûteux et les meubles en métal se révèlent peu compétitifs face aux productions allemandes. Influencée par l'usage du vide dans les maisons vernaculaires nippones, elle veut épurer le quotidien sans le normaliser.

Bien qu'elle ait produit des meubles aujourd'hui iconiques comme la bibliothèque « Nuage », conçue en 1956, son marché fut longtemps en retrait par rapport à ses pairs. « *Jean Prouvé a connu assez tôt l'attention des institutions et des marchands à travers des expositions et des publications, remarque Fabien Naudan, vice-président d'Artcurial. Charlotte Perriand, de son côté, n'a certainement pas reçu de son vivant l'attention qu'elle méritait.* » « *Dans les années 1930, le statut des femmes créatrices était plus complexe, admet Florent Jeanniard, spécialiste chez Sotheby's. On compte sur les doigts d'une main les artistes femmes évoluant dans un univers alors totalement masculin.* »

« Douceur, force et retenue »

Bien que l'aventure de Charlotte Perriand porte le sceau d'une épopée collective avec Le Corbusier, Jeanneret et Prouvé, certains raccourcis ont fait sortir sa fille Pernette de ses gonds. En 2012, au terme d'une bataille de sept ans, elle gagne contre deux galeries qui, dans un ouvrage sur Prouvé, présentaient plusieurs meubles, notamment la bibliothèque de la Maison du Mexique, à la Cité universitaire, comme des œuvres de collaboration avec Prouvé. Un procès qui n'a pas changé grand-chose à son marché. « *Le collectionneur qui aime Perriand aime Prouvé et inversement* », résume le marchand Philippe Jousse.

Lorsque, en 1978, François Laffanour, fondateur de Downtown, achète son premier meuble de Perriand, une table en frêne, il la paye environ 1 000 francs. « *Je l'ai revendue illico. Ses meubles sont tellement faciles à vivre, vante le marchand. Ils respirent la douceur, la force et la retenue.* » Dans les mêmes années, son confrère Alan Grizot acquiert pour 3 500 francs sept tables éclairantes que Charlotte Perriand avait conçues en 1951 pour la Maison de l'étudiant de médecine, rue du Faubourg-Saint-Jacques, à Paris.



Un intérieur aménagé avec des créations de l'architecte et designer Charlotte Perriand lors de l'exposition « Timeless Muses » de Louis Vuitton, à Tokyo, le 29 août, 2013.

KAZUHIRO NOGI/AFP

Ce n'est que dans les années 2000 que son marché prend de l'ampleur. En 2001, le giga-collectionneur François Pinault achète un buffet à deux portes coulissantes pour 2 millions de francs chez Cornette de Saint Cyr. Un prix qui marque le début de l'envolée. En octobre 2017, c'est l'apothéose : un bureau modèle « En forme », datant de 1939, s'adjuge pour 703 400 euros chez Artcurial. *« Les tables et les bibliothèques de Charlotte Perriand ont acquis une valeur statutaire, observe Fabien Naudan. Elles sont désormais un pendant aux plus grands trophées de l'art contemporain. »*

Pour autant, le marché est aujourd'hui très sélectif. Le distingo est très net entre les pièces iconiques et celles produites en grande quantité, comme les appliques modèle CP1, dont une suite de quatre éléments vaut tout juste 2 000 euros.

Pour visualiser l'article en ligne : [Le Monde](#)